

musica 2018

N° 28

Dimanche 30 septembre 2018 à 11h
Salle de la Bourse

Francesco Dillon Emanuele Torquati

musique de chambre



© Stefano Corso

Francesco Dillon, violoncelle

Emanuele Torquati, piano

Giacinto Scelsi

To the master (1974) / 14 min.

Due improvvisazioni con Victoria Parr (Deux improvisations avec Victoria Parr)

Luca Francesconi

Mambo (1987) / 10 min.

Luca Francesconi

Animus Iib (2013) / 13 min.

création mondiale nouvelle version

Électronique, Tom Mays

entracte

Marco Momi

Unstill (2016) / 12 min.

création mondiale

Salvatore Sciarrino

Melencolia I (1980-82) / 12 min.

Estrapolazione del nucleo iniziale di Vanitas (Extrapolation de la cellule initiale de Vanitas)

Silvia Borzelli

Further In (2014) / 9 min.

création française

Avec le soutien de la Sacem



Fin du concert : environ 12h30

Francesco Dillon et son complice Emanuele Torquati font partie de ces interprètes éclectiques qui font leur miel du répertoire romantique comme de la création contemporaine. Programmé pour la première fois à Musica, leur duo offre un beau panorama de quatre décennies de musique italienne avec, de surcroît, les créations mondiales d'*Animus IIb* de Luca Francesconi et d'*Unstill* de Marco Momi, ainsi que la première française de *Further In* de Silvia Borzelli.

Lorsque l'on pense à la musique italienne, on pense immédiatement à la chaleur du lyrisme, au goût pour la virtuosité, à l'éloquence mélodique et au sens du théâtre. À partir du XX^e siècle, si les compositeurs refusent de se limiter à ces lieux communs, ils continuent cependant de les porter dans leur patrimoine génétique. Chez Giacinto Scelsi, le violoncelle de *To the master* (1974) chante quelque méditation orientale avec un accent italien, pendant que le piano suit sa propre voie. Salvatore Sciarrino revendique lui aussi son inscription dans une continuité historique, non par idéalisation du passé ni par nostalgie, mais pour en faire le socle d'une nouvelle tradition. Tantôt capricieux, tantôt plaintif, le violoncelle de *Melencolia I* souffle ses bribes mélodiques sur un piano qui, comme celui de Scelsi, va son chemin de façon impassible. En référence à la célèbre gravure de Dürer, il nous propose d'imaginer « un banc de sable sur lequel on se voit mourir ». Marco Momi irait-il encore plus loin dans l'extinction ? *Unstill* chuchote une confiance au lyrisme effleuré, avouant un désir à jamais inassouvi. À l'opposé de Scelsi et de Sciarrino, Silvia Borzelli fusionne le violoncelle et le piano, mais partage avec ses aînés l'idée d'un trajet sans climax, qui se dirige vers un but mystérieux, à la fois proche et lointain.

Les deux pièces de Francesconi séparent les membres du duo. *Animus IIb* pour violoncelle et électronique (d'après *Animus II*, pour alto et électronique) figure une « recherche de particules de lumière » avec des gestes qui font jaillir les étincelles « dans une matière usée, saturée ». La virtuosité de *Mambo* se manifeste en premier lieu par la vélocité pianistique, en second lieu par la polyrythmie inspirée du jazzman Lennie Tristano, fils d'émigrés italiens : pour Francesconi, une autre façon de récolter les fruits de ses racines.

Les interprètes

Francesco Dillon, violoncelle
Italie

Francesco Dillon mène une carrière internationale, marquée par la diversité du répertoire qu'il propose. En tant que soliste, il s'est déjà produit sur des scènes prestigieuses – Konzerthaus de Vienne, Muziekgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Berlin, Jordan Hall à Boston ou encore Colon Theatre de Buenos Aires – et avec des orchestres tels que l'Orchestra Nazionale della RAI, les RSO de Stuttgart et Vienne... Récemment, il a fait des débuts remarquables avec l'Orchestre Philharmonique de La Scala de Milan, sous la direction de Susanna Mällki.

Sa passion pour la musique de chambre l'a mené à se produire avec des musiciens tels que Irvine Arditti, Mario Brunello, Veronika Hagen, Alexander Lonquich, Enrico Pace ou Jean-Guihen Queyras. Il est l'un des fondateurs en 1993 du Quartetto Prometeo et par ailleurs membre régulier de l'ensemble Alter Ego. Son profond intérêt pour la musique contemporaine l'a mené à collaborer étroitement avec de nombreux compositeurs aux univers variés tels que Ivan Fedele, Luca Francesconi, Philip Glass, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Helmut Lachenmann, Arvo Pärt, Henri Pousseur, Steve Reich, Kaija Saariaho et des musiciens de musique expérimentale comme Matmos, William Basinski et John Zorn.

Formé auprès de Andrea Nannoni au Conservatoire de Florence, il poursuit ses études avec Anner Bijlsma, Mario Brunello, David Geringas et Mstislav Rostropovich, et étudie la composition avec Salvatore Sciarrino. Depuis 2010, il est directeur artistique de la saison de musique contemporaine de Music@villaromana à Florence.

Emanuele Torquati, piano
Italie

Emanuele Torquati s'est rapidement fait remarquer sur la scène internationale pour ses interprétations poétiques et passionnées, ses prestations communicatives et ses programmes engagés. Sa carrière l'a mené sur de nombreuses scènes, principalement en Europe et en Amérique. Il dispense régulièrement des master classes en Italie et à l'étranger, et enseigne actuellement au Conservatoire de Reggio Emilia. Il était en résidence au Banff Centre (Canada) en 2008 puis en 2010, et récemment à l'Institut Culturel Italien de Paris. Emanuele Torquati a par ailleurs collaboré étroitement avec des compositeurs comme Salvatore Sciarrino, Sylvano Bussotti, Wolfgang Rihm, Kaija Saariaho, Beat Furrer et Jonathan Harvey. Son dernier opus consacré à Charles Griffes est sorti en 2017 chez Brilliant Classics.

Avec Francesco Dillon, il a enregistré trois CDs (intégrales violoncelle et piano de Schumann et Liszt) et un nouvel enregistrement consacré à des transcriptions de Brahms vient de sortir en mars 2018.

Ses professeurs les plus marquants ont été Giancarlo Cardini et Konstantin Bogino. Il a également travaillé avec Alexander Lonquich, Yvonne Loriod-Messiaen, Ian Pace et Michael Wendeborg.

Depuis 2010, il est directeur artistique de music@villaromana à Florence.

Les œuvres

Giacinto Scelsi *To the master* (1974)

En 1974, Scelsi compose *To the master*, « deux improvisations avec Victoria Parr » pour violoncelle et piano, joué pour la première fois en 1978 par Frances-Marie Uitti et Ivan Micachoff. Il s'agit d'une pièce emblématique de la dernière période créative de Scelsi et de son style tout à fait personnel, où l'improvisation (ensuite retranscrite) constitue le moment créatif le plus libre et authentique, et où la musique vise l'essence même du son. On aperçoit ces éléments dans les variations microtonales du violoncelle, les changements subtils de la couleur timbrique, les fluctuations permanentes du tempo, la mélodie dépouillée du piano qui ouvre la première improvisation, les quelques rares sons du piano, laissés vibrés (avec la pédale appuyée) qui ponctuent la ligne du violoncelle dans la deuxième improvisation, jusqu'à la dissolution finale dans un « appena movendo, con grande dolcezza ».

G. Mattiotti, catalogue du Festival Scelsi, par A.C. Pellegrini, Rome 2005, p. 62

Luca Francesconi *Mambo* (1987)

Mambo est une grande cadence virtuose qui trouve son origine dans *Islands*, concerto pour piano et orchestre de chambre. La composition est basée sur une polyrythmie du pianiste jazz Lennie Tristano et cherche à préserver le balancement quelque part brutal qui caractérise l'œuvre originale. La texture de la pièce se compose de trois strates plus ou moins répétitives qui génèrent la dynamique de l'œuvre à travers leur rivalité mutuelle.

La première de ces strates est une basse obstinée (elle-même composée d'une fusion de divers rythmes asymétriques) qui, au début, présente un aspect morcelé. Elle est entrecoupée de silences, avant de devenir la pierre angulaire de toute la pièce.

La deuxième strate est une simple gamme ascendante et descendante qui progressivement envahit la première partie de l'œuvre jusqu'à créer une sensation de véritable « vertige be-bop ». C'est à ce moment précis qu'entre en scène la troisième strate : une figure diatonique d'accords joués staccato.

Ce nouveau matériau, qui se superpose aux deux autres, introduit le genre de défi en référence à la composition pour piano que Ligeti apprécie tant dans ses *Études* : créer une polyphonie sur trois niveaux, chacun fonctionnant indépendamment des autres tant sur le plan stylistique que rythmique (idéalement, une polyphonie pour trois musiciens), tout en respectant les limites de la virtuosité humaine.

Luca Francesconi *Animus IIb* (2013) **création mondiale nouvelle version**

Animus II, à l'origine pour alto et adapté pour le violoncelle, est le deuxième chapitre d'une série d'explorations sonores par des techniques digitales. Dans chaque pièce, un soliste se confronte à l'ordinateur : dans *Animus I*, c'était le trombone, dans *Animus II* c'est l'alto – et maintenant sa version *IIb* pour le violoncelle. C'est une nouvelle recherche de particules de lumière dans une matière usée, saturée, post-digitale.

Avec l'ordinateur, on explore d'abord ces lieux puis les connexions musicales et vitales entre rythmes et couleurs. Mais cette *tekmè* n'est peut-être plus une alliée et démolit les limites de notre intimité, nous envahissant. La pièce est née d'un projet avec Garth Knox il y a quinze ans : alors que nous écoutions le solo d'alto du *Quatuor n° 3* que nous étions en train d'enregistrer à la Radio de Cologne, nous avons pensé qu'il serait intéressant de développer ce fragment en œuvre à part entière, presque un « concerto » pour alto et électronique. Le rôle de cet élément sert de moteur générateur de fonctions compositionnelles et articulatoires mais aussi de fonctions expressives, et investit toute la pièce d'une dimension rituelle, d'une « tension sémantique ». À la demande de Francesco Dillon, j'ai adapté spécialement cette œuvre pour le violoncelle.

Luca Francesconi

Marco Momi *Unstill* (2016) **création mondiale**

Unstill est une pièce timide, dépourvue de ton affirmatif ou de but musical particulier. Son début et sa fin correspondent à l'ouverture et à la fermeture de l'objectif d'une caméra. La revendication formelle est épuisée dans le moment même de l'observation voyeuriste d'une scène en cours. Les voix non entraînées sont celles de deux acteurs inconscients sur scène et le lyrisme de leur dialogue est seulement suggéré. Le ton confidentiel et tremblant est le seul que l'on peut se permettre, on ne peut qu'être inquiet. Le mouvement est volatil et subit immédiatement les frictions qui le ramènent au néant, les élans restent dans l'intention : un monde sans héroïsme crédible qui danse – seul et léger – avec la voix du désir.

Marco Momi

Salvatore Sciarrino *Melencolia I* (1980-82)

Mûrir est une seconde naissance. C'est comme parcourir avec un regard neuf la rue que nous habitons. Imaginez, entre les marées de l'être, un banc de sable sur lequel – on le découvrira plus tard – on se voit mourir.

Depuis des années, je dépouille ma musique : toujours plus stylisée, toujours plus essentielle, au point d'effacer ou presque son visage. Mais montrant finalement qu'elle peut renoncer à ce qui est sa matière et, néanmoins, être elle-même pareillement.

L'ossature logique revêt désormais jusqu'aux sons les plus réfractaires à sa nature : pour que la transformation soit complète, il faut refluer jusqu'à une forme négative (se mortifier, comme le dit l'ésotérisme).

Cette sorte de « degré zéro » rejoint *Vanitas*, nature morte en un acte pour voix, violoncelle et piano. Et ce, bien que l'opération musicale soit complexe et stratifiée, riche en outre de références théâtrales, littéraires et visuelles, impossibles à résumer ici en quelques mots. Mais assurément le lied le plus long composé – et à présent dépassé – d'un seul tenant et donnant la perfection d'un esprit subtil pour flûte et voix.

Melencolia I précède *Vanitas* d'une année (1980) et elle en est la première version achevée, noyau antérieur à toute présence vocale.

Le titre, que les modes culturelles nous ont rendu familier, est emprunté aux célèbres gravures de Dürer.

Salvatore Sciarrino

Silvia Borzelli *Further In* (2014) **création française**

Further In peut presque être considéré comme un solo pour deux instruments : ici la virtuosité repose dans le contrôle individuel de l'articulation serrée des instruments, incessante, cherchant à fusionner avec l'autre pour devenir une seule entité, inséparable.

Further In est une forme fermée, qui tend à la forme circulaire. Il n'y a pas de véritable développement mais plutôt une juxtaposition de lentes micro-variations du matériau qui toujours réapparaît, soutenant les lignes et l'espace, conduisant à un relâchement, un moment en suspens, vibrant. C'est un cheminement, un *Wandern* sans climax qui néanmoins comporte une forte dimension directionnelle vers quelque chose de mystérieux, à la fois si éloigné et si proche.

Silvia Borzelli

Les compositeurs

Giacinto Scelsi

Italie (1905 – 88)

Giacinto Scelsi étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-36 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante.

Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquels la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les « Ferienkurse für Neue Musik » de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour.

Luca Francesconi

Italie (1956)

Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio dont il fut l'assistant, fondateur en 1990 du studio milanais Agon - Acoustique Informatique Musique, Luca Francesconi enseigne la composition depuis 25 ans dans différents conservatoires italiens. Régulièrement sollicité pour des master classes, il est actuellement directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö en Suède. Il a été directeur artistique de la section musique de la Biennale de Venise et directeur d'Ultima Festival à Oslo. Il a également été invité en résidence à la Gulbenkian Foundation, à l'Académie Achantes de l'Ircam à Paris, à la Casa da Música de Porto. Il est cette année compositeur invité de l'Académie de composition Philippe Manoury - Festival Musica.

Il a composé plus d'une centaine d'œuvres, du solo aux grandes fresques orchestrales en passant par l'opéra et le multimédia, interprétées dans le monde entier. Ses projets incluent un opéra commandé par Covent Garden (2020) et un autre pour le Zurich Opernhaus (2022).

Dans sa musique, Luca Francesconi explore sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres instrumentaux et peut faire appel à l'électronique comme outil de synthèse et d'exploration de la matière sonore.

Marco Momi

Italie (1978)

Après des études musicales au Conservatoire de Pérouse, Marco Momi poursuit sa formation au Conservatoire Royal de La Haye puis au Conservatoire de Strasbourg, dans la classe de composition d'Ivan Fedele. Il se forme auprès de Yan Maresz à l'Ircam avant d'y suivre le cursus de composition et d'informatique musicale (2007-09). Il participe également aux cours d'été de Darmstadt, dont il est lauréat du festival en 2006 et en 2008.

Ses œuvres sont données dans de nombreux festivals parmi lesquels ManiFeste, Présences, Automne de Varsovie, Culturescapes à Bâle, Music Today à Séoul, Bang on a Can à New York, Tzllil Meudcan à Tel Aviv, ZKM Karlsruhe... par des ensembles et musiciens tels que l'Ensemble intercontemporain, Nikel, Klangforum Wien, Neue Vocalsolisten Stuttgart, PHACE, Accroche Note, ASKO, mdi, Quartetto Prometeo, Marino Formenti, Clement Power, Nicolas Hodges, Mariangela Vacatello ou encore Matteo Cesari.

Plusieurs de ses pièces sont couronnées de prix – Gaudeamus Music Prize, Seoul International Competition, Impuls - Klangforum Wien, Reading Panel Ircam-EIC. En 2008, il obtient le Kranichsteiner Music Prize de la ville de Darmstadt. Marco Momi a été compositeur en résidence à l'Académie des arts de Berlin, à la Fondation Banna Spinola per l'Arte en Turin et pour la saison du Divertimento Ensemble en Milan. Depuis 2008, il enseigne dans des conservatoires en Italie.

Salvatore Sciarrino

Italie (1947)

Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. D'abord autodidacte, il s'initie à l'électronique auprès de Franco Evangelisti, qui compte avec Stockhausen au nombre de ses pères artistiques. Empruntant aux arts plastiques des techniques d'estompement du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumières, il modèle le timbre pour mettre en place un monde sonore intimiste et transparent, réduit à l'essentiel.

Constituées d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de timbres recherchés, de souffle, de bruits infimes, ses structures sonores sont traversées de micro-variations. Le son, véritable organisme vivant à l'instar de son instrument de prédilection, la voix, naît aux confins de l'imperceptible ; la tension dramatique se forme à partir du silence, ouvrant la voie à ce qu'on a appelé une « écologie de l'écoute ».

Salvatore Sciarrino a enseigné la composition aux Conservatoires de Milan, Pérouse et Florence et donne de nombreuses master classes. Ses œuvres ont été composées pour le Teatro alla Scala, la RAI, la Biennale de Venise, La Fenice, les opéras de Stuttgart et Francfort, La Monnaie à Bruxelles, le Concertgebouw d'Amsterdam ou encore le London Symphony Orchestra et le Tokyo Suntory Hall, ainsi que de nombreux festivals prestigieux comme ceux de Schwetzingen, Donaueschingen, Witten, Salzburg, Wien Modern, Wiener Festwochen, Berliner Festspiele Musik, Holland Festival, Ultima (Oslo). Fin 2017 est créé son opéra *Ti vedo, ti sento, mi perdo*, commande du Teatro alla Scala de Milan et du Staatsoper de Berlin.

Silvia Borzelli

Italie (1978)

Silvia Borzelli étudie le piano et la composition en Italie, avant de suivre l'enseignement de Luca Francesconi à Malmö (Suède). Elle intègre en 2008 le Conservatoire Royal de La Haye et prend également part à différents cours et master classes tels que l'International Bartók Festival and Seminar (2002), De Musica (2005), impuls academy (2007), Royaumont – Voix Nouvelles (2010). Ses rencontres et études avec des compositeurs comme Brian Ferneyhough, Beat Furrer, Bernhard Lang, Yannis Kyriakides et Francesco Filidei ont eu une importance particulière dans son développement artistique. Silvia Borzelli s'intéresse à la relation entre la musique et des concepts extra-musicaux, dans leur dialogue avec le son, la forme et la perception. Elle s'intéresse également à la persistance des idées, aux mécanismes poétiques, aux matériaux musicaux capables de se comporter comme des affirmations. La musique de Silvia Borzelli a été interprétée par des ensembles tels que Askol|Schönberg, Nieuw Ensemble, Linea, 2e2m, Les Cris de Paris... et dans des festivals comme Biennale de Venise, Nuova Consonanza, Voix Nouvelles, Bartók festival, Holland Festival (Amsterdam), Gaudeamus Muziekweek (Utrecht) ou encore Wien Modern / ISCM World New Music Days (Vienne). En mars 2018 a lieu la création partielle à Copenhague de *4 amazing stories*, par la percussionniste Irene Bianco.

Prochaines manifestations

N°29 - Dimanche 30 septembre à 17h, La Filature, Mulhouse
GRAVITÉ / BALLET PRELJOCAJ danse

N°31 - Mardi 2 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
L'INCONNU ciné-concert

N°33 - Mercredi 3 octobre à 18h30, TNS, Salle Gignoux
LE VOYAGE SUPERSONIQUE spectacle

N°34 - Mercredi 3 octobre à 20h30, Église Saint-Paul
LUZIFERS ABSCHIED concert scénographié

Retrouvez Musica et les coulisses du festival sur les réseaux sociaux



Retrouvez toute la programmation et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Strasbourg.eu
Eurométropole



Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes
et musiciens interprètes (ADAMI)
ARTE
Caisse des Dépôts
Centre national du cinéma et de
l'image animée (CNC)
Consulat général d'Autriche
Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Société Générale
Ville et Eurométropole de Strasbourg

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et
universitaire de Strasbourg
Cadence
Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle
Église réformée du Bouclier
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Labex GREAM
La Filature de Mulhouse
L'Ocosphère
Paroisse Saint-Paul
Le Point d'Eau - Ostwald
Les Percussions de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de
Strasbourg
Rectorat de Strasbourg
Service Universitaire de l'Action
Culturelle
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
TJP Centre Dramatique National
d'Alsace Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg
Zénith de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle du Grand Est
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gillmeister
Lagoon
La Maison Européenne de
l'Architecture
Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Musique

musica
19 sept — 6 oct
2018
Strasbourg